

STEPHEN HECQUET (1919-1960), DEUX FOIS MORT

Paul RENARD

Stephen Hecquet fait partie des écrivains méconnus ; on ne trouve, actuellement, de lui en librairie que *Faut-il réduire les femmes en esclavage ?* pour de mauvaises raisons, d'ailleurs, car il s'agit d'un violent pamphlet non seulement contre le féminisme mais contre les femmes. Son nom n'apparaît pas dans les histoires de la littérature du xx^e siècle, si ce n'est une brève allusion à sa participation à la revue *La Parisienne* dans *Histoire de la littérature de langue française*¹ de Pierre de Boisdeffre. Pourtant, les œuvres de Stephen Hecquet méritent d'être lues.

Il est difficile de connaître avec précision la vie de Stephen Hecquet, car il n'écrivit pas d'autobiographie, si ce n'est *Les Guimbardes de Bordeaux*, où il ne retient que les années de la Seconde Guerre mondiale ; nous ne disposons pas non plus d'un journal intime ; de plus, il était discret sur lui-même et menait une vie « très compartimentée »² : « Il cache ses amis à ses amis³ ». Quelques éclairages nous sont néanmoins donnés par *Tel était Stephen Hecquet*, livre qui lui rend hommage après sa mort précoce et qu'inaugure le chapitre « Une vie », signé par son frère cadet, Max. Nous avons aussi de rares témoignages de ses proches : Roger Nimier, Jacques Chardonne, Christian Millau.

1 — *Histoire de la littérature de langue française des années 1930 aux années 1980* * Roman-Théâtre, Perrin, 1985.

2 — Christian Millau (ami de Nimier et de Hecquet ; il s'est illustré comme spécialiste de la gastronomie), *Au galop des Hussards Dans le tourbillon littéraire des années 50*, Éditions de Fallois, 1999, p. 334.

3 — Philippe Héduy (ami de Nimier et de Hecquet) in *Tel était Stephen Hecquet*, La Table ronde, 1961, p. 145.

Une jeunesse anxieuse

Stephen Hecquet naît le 27 juillet 1919 à Valenciennes dans une famille bourgeoise : son père est ingénieur à la Compagnie des Mines d'Anzin. Il a une sœur jumelle, dont il ne parle jamais. Au Lycée Henri Wallon à Valenciennes, ses études sont brillantes, sauf en mathématiques. Dès son plus jeune âge, il lit énormément ; il s'essaie à la littérature, en particulier à la poésie. Un de ses camarades de lycée le décrit comme simple, « naturel, spontané⁴ » et ajoute que « rien n'avait de prise sur lui⁵ », surtout le sexe féminin ; il est « [i]ntellectuel cent pour cent⁶ ». Ses études se poursuivent à Paris, au prestigieux Collège, privé, Stanislas pour son année de philosophie, puis au non moins prestigieux Lycée Louis le Grand en classes préparatoires littéraires ; pensionnaire à Ozanam, il connaît à la fois l'enseignement laïc et l'univers catholique. Un de ses condisciples le présente « au premier abord, poseur, orgueilleux, lointain, insaisissable⁷ », mais admire sa distinction, son intelligence, ses qualités d'orateur, ses rares moments de décontraction, où il se montre « capable de rire jusqu'au hoquet des plaisanteries les plus simples ou des farces les plus primitives⁸ ». Hecquet mène de front des études de lettres et de droit, mais il échoue au concours d'entrée à l'École Normale Supérieure, sans doute à cause de son non-conformisme.

Hecquet n'aura pas de bons souvenirs de sa jeunesse. Parvenu à l'âge adulte, il tient peu compte de ses origines régionales ; il critique sa famille, dont il rejette le catholicisme, et son éducation. S'il revient régulièrement chez les siens et s'il préside en 1949 le banquet annuel de l'Association des Anciens Élèves du Lycée de Valenciennes, il n'éprouve aucune nostalgie du pays natal ; au contraire, à ses yeux, la « gare » de Boulogne est sinistre, comme le Nord en compte par dizaines, et Wimereux est un « endroit » à « [m]oitié plaisant sous le pâle soleil du Nord et dans la joie des vacances », « [r]édoutable et déchirant dans la froidure et la brume de février⁹ ». Le Nord apparaît peu dans les romans de Hecquet, si ce n'est, dans *Daniel*, par le souvenir d'une visite du protagoniste à « la Trappe du Mont des Cats », souvenir qui donne lieu à une appréciation négative des lieux : « Le site était banal et l'abbaye n'offrait en elle-même que peu d'intérêt¹⁰ » et dans *Bons pour la mort* une lettre en chti, bourrée de fautes d'orthographe, de « Gaston Delambre, 3, rue de Valenciennes, Bouchain (Nord)¹¹ ». Hecquet n'aurait sans doute pas souscrit aux clichés par lesquels le décrit son frère, qui fait découler de son appartenance régionale et de son hérédité familiale des traits de caractère sans doute véridiques :

4 — *Ibid.* p. 18. Il s'agit de Pierre Delwaille que cite Max Hecquet.

5 — *Ibid.*, p. 18.

6 — *Ibid.*, p. 19.

7 — *Ibid.*, p. 20. Il s'agit de Christian Sors que cite Max Hecquet.

8 — *Ibid.*, p. 21.

9 — *La Tête dans le plat*, La Table ronde, 1989, p. 109.

10 — *Daniel*, Éditions du Bateau Ivre, 1946, p. 120.

11 — *Bons pour la mort ou les trop purs*, Nagel, 1949, p. 183.

De son père [...] il avait hérité les qualités de travail et de sérieux qui sont les marques des gens du Nord, un peu rudes, mais profondément attachés à leur sol et à leurs traditions. De sa mère, originaire de Valenciennes, mais dont le nom rappelait l'origine espagnole, il tenait la vivacité d'esprit, la rapidité d'élocution, le goût de l'aventure, l'ardeur combative et la fierté naturelle, mais aussi la sensibilité et la générosité des races méridionales¹².

Même son de cloche chez Christian Millau :

Il y a deux hommes chez Hecquet. Le fils de l'ingénieur des Mines d'Anzin, qui se range du côté du devoir, du labeur et même de l'ascèse. Et le fils de sa mère, encore marqué par une lointaine origine espagnole, qui rêve de Méditerranée, de passion et de fantaisie¹³.

Quoi qu'il en soit de cette hérédité, Hecquet considère que sa famille l'a privé de la moindre liberté :

Durant vingt ans, je n'avais existé que pour et par ma famille. Mes joies, mes peines, mes attitudes, je souffrais qu'elle me les dictât. Encore ce *je souffrais* dit-il trop et pas assez. Par plus d'un aspect, cette subordination m'affligeait en effet. En un autre sens, je l'acceptais sans réfléchir, ne concevant pas qu'il pût en être autrement¹⁴.

La religion catholique, par ses interdits, ne fait que renforcer l'oppression familiale ; les professeurs sont incapables de proposer des modèles à suivre, car « ils ne sont guère que des écoliers attardés » et le Collège Stanislas est « un des plus extraordinaires hauts lieux de l'infantilisme¹⁵ ». Hecquet dresse un bilan très sombre de son enfance et de son adolescence, durant lesquelles ses « camarades » furent « [l]a honte, l'anxiété, le secret » :

Ces camarades ont manqué me tuer. Ils m'ont étouffé, brimé, blessé. Contre eux, j'ai lutté. J'étais bien seul pourtant. Sans amis, sans parents, sans expérience. Eux, en revanche, n'étaient pas mal appuyés : le dieu des chrétiens, les commandements du catéchisme, la morale bourgeoise, la hantise du péché, la peur du lendemain leur faisaient une escorte, d'autant plus redoutable qu'elle n'était, je l'ai compris plus tard, composée que de fantômes¹⁶.

Il faut ajouter que Hecquet, tous comptes faits, ne regrette pas cette jeunesse asservie, car les « désirs refoulés¹⁷ » finissent par provoquer des réactions énergiques : les « barrages » apportent un « formidable concours¹⁸ ».

12 — *Tel était Stephen Hecquet, op. cit.*, p. 9.

13 — *Au galop des Hussards, op. cit.*, p. 332.

14 — *Les Guimbardes de Bordeaux*, La Table ronde, 1958, p. 91.

15 — *Ibid.*, p. 53.

16 — *Les Garçons*, Fasquelle, 1956, p. 116.

17 — *Ibid.*, p. 116.

18 — *Ibid.*, p. 117.

La guerre en plein air et au bureau

Quand la guerre survient, Hecquet est mobilisé, mais ne combat pas ; un train l’emmène à Bordeaux, juste avant que les troupes allemandes pénètrent dans Paris. Il est mortifié par la défaite honteuse de la France et par l’armistice, ce qui ne l’empêche pas d’éprouver de l’admiration envers « le subtil Laval¹⁹ » et quelque sympathie pour le Maréchal Pétain :

Ce vieil homme au bord de la tombe, c’était [...] la France au bord de l’abîme. Certes, une France noble, mais vacillante. Certes, une France au passé reconfortant, mais à l’avenir débile²⁰.

Après ces moments de profonde déception, Hecquet s’occupe avec enthousiasme des Chantiers de Jeunesse, organisation paramilitaire du régime de Vichy. Il y apprend à vivre durement au milieu de la nature du Lubéron ; il dirige avec fierté une troupe de jeunes gens de toutes origines sociales ; il redécouvre le sens de la patrie. Dressant le bilan de cette expérience, il va jusqu’à écrire : « Oui, pendant deux ans, nous avons été des saints²¹ ». En janvier 1943 Hecquet rencontre un camarade, « à hauteur de la librairie rive gauche²² » (librairie du livre allemand) qui le convainc de le rejoindre à la préfecture de Versailles où il devient chef adjoint du cabinet du préfet : après la vie en plein air, le travail de bureau. Dans cette charge, il voit de près les compromissions de nombreux Français avec l’occupant et les manœuvres des collaborateurs les plus extrémistes, dont il ne fait pas partie, puisqu’il déclare solennellement : « Je déteste l’Allemagne nazie²³ » et « Jamais je ne serai antisémite²⁴ ». En août 1944 quand Versailles est libérée, Hecquet, après un court moment d’hésitation, veut, pour assurer ce qu’il estime être la continuité du service public, rester à son poste mais il est obligé de le quitter. Il ne rejoint pas de Gaulle, qu’il méprise car il voit en lui un « colonel rebelle » qui est parti à Londres parce qu’« il redoute son arrestation par le général Weygand²⁵ » !

En 1943 Hecquet apprend de la bouche d’un médecin de Lyon qu’une maladie du cœur le range dans la catégorie des « bons pour la mort. »

Le tournant à droite (extrême) de la Libération

À la Libération, qui n’en est pas une pour Hecquet, ce dernier s’inscrit au barreau de Paris. Il devient un brillant avocat qui remporte en 1945 le prix d’éloquence Lavollée, occupe la place de premier secrétaire de la Conférence en 1947 et prononce en 1948, lors de la rentrée solennelle de la Conférence,

19 — *Les Guimbardes de Bordeaux, op. cit.*, p. 190.

20 — *Ibid.*, p. 20.

21 — *Ibid.*, p. 111.

22 — *Ibid.*, p. 155.

23 — *Ibid.*, p. 175.

24 — *Ibid.*, p. 176.

25 — *Ibid.*, p. 154.